

Le champ du départ

Le champ s'étendait à perte de vue sur le terrain plat, essayant de gagner en quantité ce que la terre aride ne pouvait donner en qualité. Au milieu des pousses rachitiques qui s'accrochaient au sol comme des coquillages sur un rocher, une silhouette voûtée grattait la terre à l'aide d'une bêche, essayant d'arracher les mauvaises herbes. Il ne poussait ici que des cailloux et cette herbe indésirable, songea Epc. Il transpirait, malgré son jeune âge, ses mains et son dos étaient déjà usés comme s'il avait vécu cent ans, un petit vieux avant l'âge. D'ailleurs, la plupart des habitants du petit village étaient âgés, ou alors des enfants déjà vieilliss. Cette vie plate les dévorait, la monotonie semblait allonger le temps pour obtenir une éternité ennuyeuse et molle. Le jour et la nuit étaient les seuls repères, à part ça rien ne se passait jamais.

Voilà à quoi s'était résumée l'existence d'Epc. Il lui semblait avoir toujours connu ces champs de légumes flétris et de tubercules malingres, cette lutte quotidienne pour voler de quoi vivre à cette terre ingrate. Mais c'était le dernier jour qu'il menait ce combat stupide et vain, il avait pris sa décision. Malgré cela, il tenait à faire les choses bien, parce qu'il n'était pas question de bâcler son travail, et que la survie des autres en dépendait. Alors, il entretenait le champ tout en réfléchissant à ce qu'il pourrait bien dire à Mika. Il était au comble de l'excitation, et depuis quelques jours il alternait la joie de la libération avec la froide résolution. Mais cela, il ne le montrait pas, rien ne filtrait de son comportement réservé.

Quant vint le crépuscule, il mit son outil sur l'épaule, jeta un dernier regard à ce champ qui l'avait fait tant souffrir, cracha par terre, et prit le chemin du village.

De village, il ne s'agissait que d'un carré de petites maisons de béton, massées comme un troupeau craintif autour d'un point d'eau. Les constructions standardisées étaient toutes semblables, basses, laides et impersonnelles. Epc entra dans la sienne, qu'il ne différenciait des autres que par son emplacement. Il posa l'outil contre un mur et s'assit sur son lit, dans un coin de l'unique pièce carrée, meublée du strict minimum. Tout était bien rangé, et au centre, un sac contenant ses rares effets personnels attendait le départ. Il avait habité là pendant des années, mais n'y avait jamais vraiment vécu ; il ne lui vint même pas à l'esprit qu'il pourrait regretter cet endroit.

Il tenait à se reposer après cette journée de travail, et surtout avant ce qui l'attendait, mais il était trop tendu pour dormir. Une heure passa sans qu'il trouve le sommeil, puis il se leva et sortit alors que la nuit s'abattait sur le village.

La maison de Mika était strictement identique aux autres, bien que située au plus près du puits. Mika était censé être le chef, sans pour autant qu'il ait été élu ou nommé. De toute façon, être chef signifie prendre les décisions, et il ne se passait jamais rien dans la communauté. Il n'y avait pas besoin de donner d'ordres pour que les champs soient cultivés, et les différends étaient réglés à l'amiable par le voisinage. Et comme il n'y avait rien qu'on pût voler, ceux-ci étaient plutôt rares. Mais quoi qu'il en soit, les gens ont besoin de se sentir protégés par quelqu'un, même s'il ne fait rien, et Mika était parfait dans ce rôle. C'était le plus vieux et le plus sage de tous – enfin, le moins gâteux des vieux - et il avait vécu les temps anciens.

Epc écarta le rideau d'un geste sec, et s'aperçut avec soulagement que le vieux était seul. Il ne pourrait pas refuser de lui parler, surtout ce soir. Mika somnolait comme seuls les grands-pères savent le faire, et leva les yeux vers l'arrivant, feignant la surprise.

« - Bonsoir, Eloc. Tu viens rendre visite au vieux Mika ? »

Il avait pris sa voix de papy gâteau, comme s'il avait senti la tension d'Eloc et qu'il essayait de la désamorcer.

« - Je pars ce soir. Je rejoins la résistance. »

Il souffla, comme soulagé d'avoir craché ce qu'il avait sur le cœur depuis trop longtemps.

« - Et c'est pas la peine d'essayer de m'en empêcher. » ajouta-t-il pour verrouiller le débat. En fait, il avait peur que sa résolution, qu'il voulait inébranlable, ne s'effrite sous les arguments du vieillard avisé.

« - Très bien, fais comme tu veux. Je ne suis pas ton père, et, après tout, tu as quinze ans, tu es assez grand pour prendre tes propres décisions. » répondit Mika tout en se levant, tournant le dos à son interlocuteur pour fourrager dans un placard. Eloc s'était préparé au refus catégorique, à la colère, aux sentiments, et même au silence gênant, mais Mika l'avait totalement pris de court. Il était irrité par cette attitude inattendue, et en plus, son effet était complètement brisé. Le vieux était-il complètement gâteux ? Non, il le connaissait trop bien ; mais à quoi jouait-il ? Eloc était trop énervé pour chercher la réponse, et se contenta de continuer comme il l'avait prévu.

« - Tu n'as rien d'autre à ajouter ? Si c'est le cas, dépêche-toi, je suis pressé. »

Mika extirpa des couches profondes du placard une vieille boîte de fer-blanc, et une odeur étrange envahit la pièce lorsqu'il l'ouvrit.

« - Tu as le temps de prendre une tisane, quand même ? Tu n'es pas pressé au point de ne pas avoir le temps de me dire au revoir ? »

Cette dernière phrase, prononcée du même ton mielleux, ne sonnait pourtant pas comme une question. Eloc se résigna, convaincu que quelques minutes de plus ne nuiraient pas à son projet. Après tout, Mika avait toujours été gentil avec lui, et c'était le seul habitant du village qu'il estimait réellement.

« - Mais pas longtemps, alors. Je n'ai pas beaucoup le temps. »

Mika se contenta de siffloter en préparant le breuvage à l'aide d'un procédé étonnement complexe.

« - Ce sera prêt dans quelques minutes. » dit-il en se retournant. « En attendant, assieds-toi. Si c'est la dernière fois qu'on se voit, il faut en profiter, non ? »

Eloc obéit sans rien dire, sachant pertinemment que l'autre avait noté son agacement.

Mika s'assit en face de lui, et plongea ses yeux dans les siens. Eloc sentit que la conversation allait réellement commencer.

« - Que sais-tu des temps anciens, petit ? »

Eloc ignore le terme méprisant et s'efforça de rassembler ses souvenirs.

« - Notre civilisation régnait sur la Terre, et les envahisseurs sont venus. Ils nous ont chassés de chez nous, nous ont forcés à vivre dans des réserves ou à prendre le maquis. »

Ca restait simple, mais c'était tout ce qu'Eloc avait besoin de savoir. Les envahisseurs extra-terrestres, des créatures hostiles qui leur avaient enlevé leurs villes et leurs terres, volé leur planète, et il allait les combattre.

Mika hocha la tête en maugréant, mais Eloc tenait à sa version des faits et ne répondit rien. Tant pis si ce vieux préférait rester ici dans son ignorance.

« Si tu veux combattre les envahisseurs, tu dois les connaître. Ta version est simpliste, mais pas si éloignée de la vérité. Je vais t'éclairer de mon expérience, je pense que ça te sera utile.

Comme tu le disais, nous étions les maîtres de cette planète. Notre espèce s'était répandue sur toute sa surface, repoussant les limites de l'inconnu, nous avons

même commencé à coloniser l'espace et les océans. Notre science nous apportait chaque jour ses bienfaits, et nous croyions tous qu'un jour elle permettrait de créer une société idéale. Nous avions foi en nous-mêmes et en notre avenir ; et nous n'avions pas tout à fait tort. Bien sûr, ce n'était pas un monde idéal. La pollution rongait déjà la Terre telle un cancer, nous n'en étions pas conscients, et la plupart s'en fichaient totalement. Les conflits entre groupes et civilisations ont tué des millions d'entre nous, et les guerres incessantes étaient une maladie qui nous pourrissait, sans toutefois pouvoir nous abattre. Nos sociétés, aujourd'hui idéalisées par les résistants, étaient corrompues et inégalitaires, les pauvres étaient exploités par les riches.

Mais malgré ces défauts, tout cela marchait. Nous trébuchions, nous trompant souvent de route, revenant parfois en arrière ; mais nous suivions une voie vers le progrès et l'évolution. En fait, personne ne savait vraiment ce qu'on trouverait au bout du chemin, mais ça valait le coup d'essayer.

Puis nous les avons rencontrés. Notre technologie spatiale balbutiante ne nous avait pas permis de les découvrir, alors ce sont eux qui sont venus à nous. Les extra-terrestres se sont montrés, d'abord timidement, puis ouvertement en envoyant une ambassade. La surprise passée, ce fut la peur qui nous étreignit. Quelles étaient leurs intentions réelles ? Avaient-ils les moyens de nous détruire ? Tel est le réflexe de toute civilisation, qui ne conçoit un premier contact qu'avec un rapport de force. Nous voulions nous persuader que nous étions les plus puissants, pour ne pas avoir à envisager la fin de tout.

Heureusement, leurs intentions pacifiques furent rapidement établies, et la crainte fit place à l'euphorie. Leur science était bien plus avancée que la nôtre, et ils nous proposèrent de la partager. Nous fûmes intégrés à la Société Galactique, une nuée de mondes reliés entre eux par ces extra-terrestres qui les avaient découverts. Les essaims de vaisseaux des visiteurs entourèrent notre monde tels des parents couvant leur petit.

Mais il apparut qu'il ne s'agissait que de charognards, de parasites qui nous utilisaient à leur propres fins. Cette « Société Galactique » n'était que le paravent d'une organisation coloniale, un moyen de cacher la domination qu'ils exerçaient sur les mondes « découverts », en réalité conquis et gouvernés depuis leur planète-mère. Les échanges commerciaux n'étaient qu'une exploitation éhontée de nos ressources, leurs conglomerats industriels utilisant un libre-échange facilement acquis pour profiter de leur avance technologique face à nos entreprises dépassées. Sous prétexte de modernisation, ils réorganisèrent notre économie « à l'échelle galactique », nous ôtant tout moyen de riposte. Enfin, notre gouvernement planétaire nouvellement constitué ne pouvait rien faire au sein une assemblée interplanétaire sans pouvoir et manipulée. Et les transferts de technologie, partiels et très limités dans leurs applications pratiques, ne pesaient pas lourd dans la balance.

Un matin, nous nous sommes réveillés, et nous n'étions plus maîtres de notre propre monde ; notre économie dépendante, notre gouvernement noyauté. Alors, certains d'entre nous ont décidé de reprendre les choses en main. Nous étions l'espèce la plus avancée qu'ils aient jamais rencontrée, et confiants de leur avance, les envahisseurs ne soupçonnaient pas notre capacité de réponse. La révolte fut menée rapidement, réunissant les ennemis de la veille pour lutter contre le colonisateur. Leur présence militaire sur place était minime, et notre stock d'armes nucléaires, combiné à une stratégie parfaitement planifiée et un embryon d'armée moderne, constitué grâce à leur science, nous permit de remporter rapidement la victoire. Leurs stations explosèrent en orbite, et le peuple cria sa liberté alors que leur vaisseau-mère, rempli de colons prêts à nous arracher notre planète, s'embrasait dans l'atmosphère, telle la flamme de notre liberté. Les gouvernants collaborateurs

furent exécutés, et de la bataille sortit un nouveau dirigeant. Il avait été le chef d'une organisation internationale avant l'invasion, et bien que n'ayant jamais eu de vrai pouvoir, il fut acclamé par tous comme le leader de l'ère nouvelle. Nous avions la science de l'ennemi, et nous l'avions vaincu, ce fut la plus belle heure de gloire de notre peuple.

Mais pendant que nous profitions de cette indépendance nouvellement acquise, l'ennemi fourbissait ses armes. Des cuirassés plus gros que des lunes se massaient aux portes de notre système, des hordes de soldats en armure spatiale s'apprêtaient à partir à l'assaut de notre monde. L'humiliation les avait poussés à sortir l'atout dont ils n'avaient encore jamais eu besoin, la force brute.

Ils ont proclamé que nous étions des rebelles à l'ordre galactique, que nos actes de piraterie étaient une violation des lois en vigueur. Légitimés par leur assemblée fantoche, ils nous ont déclarés hors-la-loi. On ne nous laissait même plus l'honneur d'être des guerriers luttant pour leur peuple et leur planète, nous n'étions plus que de vulgaires bandits.

Notre flotte spatiale, sur laquelle nous comptions pour assurer notre défense, fut balayée en quelques heures par des bâtiments infiniment supérieurs en nombre et en qualité, et nos défenses planétaires ne furent guère plus que des piqûres de moustique sur le cuir d'acier de ces géants. Nous avons copié notre armée sur la leur, sans savoir que nous n'en avons vu qu'une infime partie...

En proie au désespoir le plus profond, nous avons fait appel aux armes ultimes de la guerre totale, et le feu nucléaire s'est abattu sur les troupes ennemies, à leur plus grande surprise. Ces idiots ont payé cher d'avoir sous-estimé notre détermination, nous n'avons pas épargné notre propre sol pour sauver notre monde. Mais même à ce jeu-là, nous avons perdu, leurs armes de destruction massive se sont abattues sur nous, n'épargnant même pas les civils.

Alors, notre Terre hurla sa douleur, sous les coups du combat que menaient ses fils pour la défendre. Là fut notre faiblesse, car nous ne pouvions détruire ce pour quoi nous nous battions. L'ennemi pouvait vitrifier cette planète pour étouffer l'étincelle de la liberté, mais il nous était impossible de continuer sans nous détruire nous-mêmes.

Alors, nous nous sommes rendus. Les envahisseurs ont paradé dans nos villes en ruine, et ont recommencé à opprimer notre race décimée. Quant à notre chef, tous savaient quel sort lui serait réservé, mais il refusa la lâcheté du suicide pour affronter son destin. Pour lui éviter l'humiliation de la capture, ses amis le tuèrent, avant de se donner la mort à leur tour. Au moins, les extraterrestres n'ont pas eu la satisfaction de monter un procès des leaders de la rébellion. »

Mika n'était pas arrivé au bout de son récit, mais il fit une pause pour verser l'eau bouillante sur les feuilles séchées. Une question taraudait Epoc, mais il n'avait pas osé la poser. Il profita du silence pour se lancer.

« - Tu parles comme si tu avais connu tout ça. C'est... C'est vrai ?

- J'étais pilote de chasseur spatial. Je suis l'un des seuls à m'en être sorti. »

On aurait dit qu'il regrettait d'être encore en vie. Ca avait dû être dur de voir ses camarades mourir, se sentir impuissant à combattre un ennemi invincible ; voir un rêve auquel on a cru s'effondrer, et vieillir dans ce trou en ruminant sa rage et sa frustration.

Mais Mika ne montrait rien de tout cela ; il se contenta de verser deux tasses de tisane et se rassit.

« La suite, tu la connais. Ils ont réorienté les survivants, moins d'un cinquième de la population, vers des camps de réfugiés, puis vers des réserves comme celle-ci. Ils ne veulent pas nous détruire, bien sûr que non ; nous ne constituons même pas une menace pour eux. Nous ne sommes que des insectes gênants sur le gâteau qu'ils convoitent, alors ils se contentent de nous écarter pour se servir, nous laissant les

zones inutilisables. Aujourd'hui nous ne sommes plus qu'une poignée, des animaux qu'on met en cage et qu'on nourrit vaguement ; en attendant que nous dégénérons pour ne plus être que l'ombre de notre gloire passée. Ils nous tuent lentement, sournoisement, pour garder leur apparence de peuple civilisateur et pacifique. Ils ne nous ont même pas fait l'honneur de nous considérer comme leurs ennemis. »

Le silence se fit, uniquement entrecoupé par les sanglots d'Epoc. Il faisait maintenant la jonction entre ce récit et sa propre expérience. Une vie entière à gratter la terre jaunâtre, sans jamais avoir vu ses parents tués par les envahisseurs, il avait grandi et vécu dans une cabane construite par eux, eux qui lui avaient pris son monde...

Mika lui posa la main sur l'épaule, sa voix n'était plus qu'un murmure.

« - Alors vas-y, Epoc, va te battre, si c'est ça que tu veux. Tu ne peux pas savoir à quel point j'aimerais avoir encore ton âge pour partir à ta place. »

D'un bond, Epoc se leva et se dirigea vers la porte, sans un mot. Il s'arrêta dans l'embrasure et jeta un dernier regard en arrière.

« Merci. »

Il écarta le rideau et s'élança dans la nuit finissante. Il rentra chez lui – à défaut d'un autre mot, empoigna son sac et sortit sans un regard ni pour la maison, ni pour le village. Il marcha, de plus en plus vite, essayant de gagner les collines avant le jour. Déjà, le petit soleil bleu commençait à répandre sa lumière lugubre sur le morne paysage, le rendant encore plus sinistre. Mais c'était fini. Plus jamais il ne devrait gratter ces champs, ces miettes que les envahisseurs lui avaient jeté de leur table. Maintenant il se battrait pour obtenir ce qui lui revenait de droit.

Des larmes coulaient toujours sur son visage, roulant dans sa fourrure rousse. Ses griffes s'enfonçaient dans les poignées de son sac, sa queue fouettait l'air, trahissant la rage qui l'animait.

Tout, ils lui avaient tout volé. Sauf sa vie, et c'était ça le plus important. Il pouvait encore choisir ce qu'il ferait de son existence, et tant qu'il respirerait, aucun extra-terrestre ne pourrait lui imposer sa loi.

Mais ils avaient un autre nom, celui qu'ils portaient dans leur propre langue... Comment s'appelaient-ils, déjà ?

Ah, oui. Les humains.